

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 56 (1918)
Heft: 10

Artikel: Grand Théâtre
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-213768>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Donnez-leur donc un peu de nourriture,
Et j'en suis convaincu
Ils s'mettront sur leur cul !

Voilà tout ce qu'on connaît actuellement de la chanson ; chacune des strophes présente des variantes ; par exemple, à la 1^e : *nous allons nous embarquer, faudra bien se veiller.* — Entre la 2^e et la 3^e strophe, j'ai retrouvé un fragment de couplet :

Regardez-voir un peu cette grande machine
Et cette grande roue
Qui fait notre admiration.

Il est sans intérêt de relever les variantes des autres couplets.

Bâle, 23 février 1918. A. ROSSAT.

La livraison de mars 1918 de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE ET REVUE SUISSE contient les articles suivants :

Sidney Webb. Le commerce mondial après la guerre. — Vahiné Papaa. Dans la forêt sans air et sans lumière. — Alexis François. Poème en prose et vers libre. — Mme Emile Ollivier. La vie d'Emile Ollivier. — Dr H. Joliat. Pour un canton du Jura. — Emile de Bongnie. Lettre du front belge. (Seconde et dernière partie). — Georges Paillard. Notre pain quotidien. (Quatrième et dernière partie) — Charles Gos. Gladys. Nouvelle. — Maurice Millioud. Les derniers romans de M. C.-F. Ramuz. — Chroniques anglaises. (H.-C. O'Neill); italiennes. (Francesco Chiesa); suisse allemande. (Antoine Guilland); scientifique. (Henry de Varigny); politique. (Edm. Rössler). — Table des matières du tome LXXXIX. — Revues des livres.

La Bibliothèque Universelle paraît au commencement de chaque mois par livraisons de 200 pages.

LA CATZA A TAQUENET

A Velâ-Gollia, lei dzein ne san rein tan suti, l'e dei bravé dzeins, m'a l'e tot ! Ye sè dè maufiant et craignant adi qu'on lao robe laoz'ardzein; n'a pas dé lou mettré à la banca, l'amani mi lou catis à coquie carrou, pè la barraqua, abo dei on perto d'abrou purri.

Djan-François Taquenet, que fasaf lou domestiquou, et sa fenna qu'allavè lava le bujés, l'avant réussi à esparmié cinq ceints francs. Onna né d'hivé, ye s'etzaodavan à la cavetta, tot ein deveseint yo porran bin catzi lao mounia.

— Yo vao tou la beta? que dit la fenna; on ne pao pas la laissi dein la toupena, la fau po mettre la penna.

— Eh bin ! s'ou la pliacivé tzi lou noteirou ? se fà l'hommou.

— Pô que foté lou camp avoué ! ma fei na, que répond la Gritton, ne fau confia son ardzein à nion.

— On porrai pourtant atzeta dei papai, dei obligachons, coumeint dian lei dzeins dè la vela, dei z'akchons dei tram d'ao Dzorat ao bin dao tzemin de fè Bierou-Appie-Mordze, cein rapporte grô, que fà Taquenet.

— Ma fei na ! que di la Gritton, l'e dzeins dè la vella tignan l'e paisans pô dâi tadiés... ie no fau lou catzi dei onna nitta yo nion ne porrei lou trouva.

— Vâ, m'a yô ?

— Dezo lou lhî, dein la pailliésse, que dit Taquenet.

— No fau asseyi, repond la Gritelet.

Et vouaiteque que sè met à déféré lou lhî et à décadodré la pailliésse po lei mettré lè picé.

Mâ Taquenet lai fâ :

— S'on no robavé tandu que no sarin via; et se lo fo prenia à la baraque; noutron n'ardzein serai fotu; m'a jé on n'idée, lou fau catzi dein lou perte dao grao pommâ, au bet dao prâ, n'a-rai omeinte rein à craindre dao fu?

La Gritton étais bin d'accô, et dé suite, tot à novion, van scin fallot, porta lau z'ardzein dein lou tron purri dao pommâ, que récavron bin adra dè moscha.

Ti lei dzo sein férè assembléian dè rein, Taquenet verounâvè à l'einto dè son pommâ po s'achura que tot étais adi ein odré, ma se mauflavè dè son vesin Guegne-Louna, qu'espionnava tot cein que sè passav à Vella-Gollia.

On dzo, Taquenet vâi que la moscha que boutisvè lou perte dao pommâ étais remouâie et que lè cinq ceints francs étais lavi !

Tota la nêt sé désolavè avoué sa fenna : ne pao non istre que Guegne-Louna, que piailivan ti lei dou.

To pe on cou, Taquenet dit à sa Gritton :

— Laisse m'e férè, yé onna boun' idée.

— Et quié ?

— L'est bon, t'intietta pa.

La deimeindz d'apri, ie va ao Tsevau-Bian, apri lou pridzou, io chondzivè trova Guegne-Louna, qu'étais bin ique, ein train de bârè dou dédi de novi et l'invité à djivi ai carté avoué li.

Tot ein djuvein lei offressâ à bârè, fasai esprit dè pêdré po mettre son lulu dè bounn'humeu et lou férè fliss tant que dévè lou né Guegne-Louna étais bin bon rion.

— Allein bafré lou café, que fâ Guegne-Louna que brelantzivè bin prau.

— Allein ! que de Taquenet, ie vê avoué té.

Ein tzemin, stisse de à l'autrou : Vao tou m'e férè on petit servïcou ?

— Tot cein que te voudri, ma n'e rein d'ardzeint à prâta.

— Oh ! n'e pas fauta d'ardzeint, que fâ Taquenet, bin lou contrèrou, yamméret seulamein on petit conset, ti on bray'homou, l'a de l'eschein; m'a l'e on secret que té vu confiâ. Djura m'e dé ne pa lou redérâ !

— Comprâ ! que fâ Guegne-Louna, et Taquenet lei de à l'orollie :

— Ye on pâ dé mille franc que no z'ein économisa m'e et la fenna, que vudré catzi, ye dza cinq ceints francs dein abrou yo nion ne pao lè trôva; crai tou, tè que l'i on tot malin, que m'e faille mettré lè dou millé avoué ? Baille m'e ton avi.

— T'a bin fâ dé m'e consurtâ, ami Taquenet; t'a zu onna crân' idée; se yavé de l'ardzeint dè traor, ye faré coumein té.

— Eh bin ! te m'e décidé, y'este indécis..., m'a ne dit rein à nion.

— N'aussé pa poérâ.

Et Taquenet laissé Guegne-Louna su la porta dè sa ca carraie et s'einfatte tzi li.

Lou leindément yé cô à son pommâ; sa rusa lão avai réussâ; lè cinq ceints francs étant revenia et fut adrei benêse dè lè rétraova po lè portâ à l'otto.

La né d'apri quand Guegne-Louna vint farfouilli la moscha ao pâ d'ao pommâ po preindré la somma que l'âi devessai avâ, yé traové à la place on beliet yo lei avâ écrit dessus :

Yé tzandzi d'avi, la catzetta n'est pille rein bounna ! MÉRINE.

Feuilleton du CONTEUR VAUDOIS

Nous nous proposons de reproduire en feuilleton quelques-unes des œuvres d'écrivains de la Suisse romande du siècle passé, et dont les noms méritent d'être remis en honneur. Par là, nous ne faisons d'ailleurs que répondre à un vœu qui nous a été exprimé de diverses parts. Nous commençons par une des plus jolies nouvelles de Töpffer.

La Bibliothèque de mon oncle

1

PAR

RODOLPHE TÖPFFER

I

J'ai connu des gens élevés sur le seuil de la boutique de leur père; ils avaient retenu de ce genre de vie certaine connaissance pratique des hommes, certain penchant mustard, le goût des rues, quelques trivialités d'idées, la morale et les préjugés du quartier. On en a fait des avocats, des ministres, et dans chacune de ces vocations ils ont apporté de ce seuil de boutique bien des éléments bons ou mauvais, toujours ineffacables.

D'autres, en ce temps-là, je veux dire vers quinze ans, avaient leur petite chambre sur une cour si-

lencieuse, sur des toits déserts. Ils y sont devenus méditatifs, peu au fait des affaires de la rue, assez riches d'observations privées sur un petit nombre de voisins. Ils y ont acquis une connaissance de l'homme moins générale, mais plus intime. Combien de fois aussi, privés de tout spectacle, ils ont vécu avec eux seuls, pendant que l'autre, sur son seuil, toujours récréé par la vue de quelque objet nouveau, n'avait ni le temps ni l'envie de faire connaissance avec lui-même. Avocat ou ministre, pensez-vous que celui de la petite chambre n'aura pas une manière autre que celui du seuil ?

Et ce qu'on voit passer de son logis, et les gens qui circulent autour, et les bruits qui s'y entendent, et les objets tristes ou riants qui s'y rencontrent, et le voisinage et les cas fortuits ? Oh ! que l'éducation est une chose difficile ! Tandis qu'à lumineuse intention, sur le conseil d'un ami ou d'un livre, vous dirigez l'esprit et le cœur de votre fils vers le côté qui vous agréer, les choses, les bruits, les voisins, les cas fortuits conspirent contre vous, ou vous secondent sans que vous puissiez détruire ces influences ni vous passer de leur concours.

Plus tard, il est vrai, après vingt, vingt-cinq ans, le logement fait peu. Il est triste ou gai, confortable ou délabré, mais c'est une école où les enseignements ont cessé. A cet âge l'homme fournit sa carrière, il a atteint ce nuage d'avenir qui, tout à l'heure encore, lui paraissait si lointain; son âme n'est plus rêveuse et docile : les objets s'y mirrent, mais ils n'y laissent plus d'empreinte.

* * *

Pour moi, j'habitais un quartier solitaire¹. C'est derrière le temple de Saint-Pierre, près de la prison de l'évêché. Par-dessus les feuilles d'un acacia, je voyais les ogives du temple, le bas de la grosse tour, un soupirail de la prison, et au delà, par une trouée, le lac et ses rives. Quels beaux enseignements, si j'avais su en profiter ! Combien la destinée m'avait favorisé entre les garçons de mon âge ! Si j'ai mal profité, je tire gloire néanmoins d'être issu de cette école, plus noble que celle du seuil de boutique, plus riche que celle de la chambre solitaire, et d'où devait sortir un poète, pour peu que ma nature s'y fût prêtée.

* * *

Au fait, tout est pour le mieux; car je me doute qu'à aucune époque les poètes n'ont été heureux. En savez-vous un, parmi les plus favorisés, qui ait jamais pu étancher sa soif de gloire ou d'hommages ? En connaissez-vous un parmi les plus grands, et surtout parmi ceux-là, qui ait jamais pu être satisfait de ses œuvres, y reconnaître les célestes tableaux que lui révélait son génie ? Vie de leurs, de déceptions, de dégoûts ! Et encore, ceci n'en est que la surface; je m'imagine qu'elle recouvre des troubles plus grands, des dégoûts plus amers. Ces têtes-là se forgent une félicité surhumaine que chaque jour déçoit ou renverse; ils voient par delà les cieux, et ils sont cloués à la terre: ils aiment des déesses et ne rencontrent que des mortelles. Tasse, Pétrarque, Racine, âmes tendres et malades, coeurs jamais paisibles, toujours saignants ou plaintifs. dites un peu ce qu'il en coûte pour être immortel !

(A suivre.)

¹ Ce quartier est celui qui avoisine l'église cathédrale de Genève. Le maison dont il est ici question est connue sous le nom de *maison de la Bourse française*, parce qu'elle appartient à un établissement de bienfaisance destiné à secourir les Genevois protestants d'origine française.

Grand Théâtre. — Cette semaine débuttera le réve : *Bourrez-nous le crâne !* de MM. Tapie et Hayward. Beaucoup d'esprit, pas moins de fantaisie, une interprétation endiablée, une mise en scène très originale. Représentations tous les soirs.

Kursaal. — La Tournée Petitmange donnera samedi 9 et dimanche 10 mars, trois représentations du *Jour et de la Nuit*, trois actes comiques qui corse spirituellement la musique de Lequoc. A l'interprétation Mme Mary Petitmange et M. George. Ne cache pas le succès réservé à cette œuvre.

Spectacle de la « Muse ». — Nous donnerons ce soir samedi à 8 heures, au Grand Théâtre, une œuvre spirituelle, à la fois originale, fantaisiste et amusante, de Tristan Bernard : *Les jumeaux de Brighton*. Le spectacle commencera par le gros succès d'*Un client sérieux*, de George Courteline, où tous les interprètes seront parfaits.

Location à l'avance au bureau du Grand Théâtre et le samedi soir à la caisse, dès 7 heures.



LAUSANNE — IMPRIMERIE ALBERT DUPUIS